

lui était facile de venir à Saint-Quay.

Quelque place que tint l'argent dans le cœur de Mme Kerlavos, il n'en délogeait pas cependant l'amour maternel. Le succès de ses démarches lui procura donc la fréquente joie de la présence d'Hervé, mais par contre aussi de douloureux assauts à la bourse. Dès qu'elle se faisait récalcitrante, le jeune homme, abusant de la faiblesse maternelle à son endroit, supprimait ses visites. Bien vite, la vieille avare, après force lamentations, cédait, mais n'avait plus de repos qu'elle n'eût trouvé l'occasion de réparer la saignée subie au détriment de quelque tenancier ou client.

Le bail de maître Penhoat approchait de son terme, Hervé, qui gardait une dent au métayer de Kerambellec de l'incident du "Varadek", insinua méchamment à sa mère que, par suite de la mise en culture de landes jusqu'alors en friche, la ferme avait augmenté de rapport et de valeur. La veuve n'était pas femme à oublier cet avis.

Ainsi, à Morlaix, Hervé "tirait" agréablement son temps, grâce aux protections acquises. A Quimper, Yves Le Golven, fidèle à ses résolutions, obtenait, dans le mois de son arrivée, le brevet d'aptitude au grade de caporal à terme réduit.

Le capitaine, intéressé par l'effort que ce succès avait dû exiger d'un fils de pêcheur, encouragea Le Golven et l'appuya si bien que, l'une des premiers de sa classe, le jeune soldat put faire coudre à ses manches le double galon de laine.

Il eût bien voulu prendre une permission, qui certes ne lui eût pas été refusée, pour se montrer à sa Douce en tenue de caporal. Sa pénurie, ce jour-là, lui laissa le cœur gros.

Et les mois passaient. Au pays, Cornély Brigeat, loin de s'excuser vis-à-vis de maître Penhoat de l'impolitesse commise, n'avait pas reparu à Kerambellec.

Même, dans les rencontres fortuites avec le métayer, il affectait une froideur hostile. Maître Allar avait trop de fierté pour amadouer par des avances ce gars qui, dans un accès de méchante humeur à la suite de sa défaite, lui avait manqué par son brusque départ, mais il gardait rancune de l'aventure au fauteur de l'incident, à ce Le Golven dont la victoire avait ruiné ses plans.

Malgré lui, le fermier regrettait le gendre désiré qui lui eût apporté le concours de son épargne et de ses bras. Et ceux-ci n'eussent pas été de trop, car Penhoat se sentait vieillir et insuffisant à la tâche.

Tina, ignorante des soucis paternels, se réjouissait de ne plus entendre parler de Cornély ni d'autres épouseurs. Ceux-ci n'eussent point manqué pourtant, mais l'attitude de la jeune fille décourageait les galanteries.

Jalousement, elle se réservait au fiancé absent. Et voici que la moitié du temps d'exil était accomplie.

Encore une année de patience et, au retour d'Yves, ils conviendraient ensemble de l'opportunité d'agir.

Le jour de la Saint-Michel, la veuve Kerlavos se présenta, com-